



Hiver 1946-1947 Assises
sur le bassin d'en haut
L'institutrice Mme Lalliard
et sa fille Odile

Devant le mur de l'école
d'en haut
Hiver 1950-1951



Souvenirs des merveilleuses parties de luge..., tous les enfants s'en donnaient à cœur-joie, au centre du village, sur la route bien damée, les voitures ne nous inquiétaient pas du tout !

Avec un départ du haut du village, nous traversions sans état d'âme la route départementale. La nuit tombante ramenait au bercail des enfants bien « kawé » (en patois : bien mouillés). Parfois, nous avions l'honneur de monter, de nuit, sur le grand bob des adultes qui descendait bien en dessous de la fruitière. Pensez-vous, ce bob avait un volant et portait beaucoup de monde ! Un soir, Marthe, notre employée de maison, veut profiter du bob pour descendre à la fruitière ; elle installe sa fille Jacqueline et moi à l'arrière de la bande de jeunes et s'assoit la dernière pour nous assurer devant elle. Le bob démarre à vive allure, dans les cris de joie. Arrivés à la fruitière, pas de Marthe derrière nous. Voulant faire vite, avec peu de place, elle s'est retrouvée assise par terre, seule, au sommet du village, son bidon de lait à la main !

Souvenir cuisant d'une partie de luge ; maman m'avait défendu d'aller à plat ventre sur la luge, « à cinq ans tu es bien trop petite et aujourd'hui c'est très glissant » m'avait-elle dit. Elle était à peine partie que j'élançais ma luge en courant et sautant dessus à plat ventre, j'allais un peu plus bas m'assommer contre le mur du jardin de l'école d'en bas ! Et quand je dis assommée, c'est bien assommée, je suis restée un quart d'heure dans le coma ! D'autres exploits peu glorieux, sur la neige, valurent des punitions générales pour tous les enfants du chef-lieu... vous les dirais-je un jour ?

Souvenirs contrits... Certaines parisiennes ou annemassiennes, en pension, nous énervaient parfois avec leurs affaires de la ville, leurs chewing-gums et bonbons qu'elles ne voulaient pas partager. Pour se venger, Jacqueline et moi avons rempli une petite boîte de pastilles, en fer, avec des crottes de bique ramassées consciencieusement sur le bord de la route. Bien emboîmées par nos soins, elles ont mangé nos bonbons sans sourciller. Erreur fatale, nous leur avons donné la boîte et les familles ont découvert le pot qui ne sentait pas la rose ! Les remontrances et la punition en classe devant tous ont

été une pilule très amère à avaler !

Souvenirs de l'épicerie de Mme Ricci... Quelle gentille dame nous vendant des bâtons de réglisse et des bonbons à la pièce, au milieu d'un indescriptible capharnaüm ! Après le plus voyant, les sabots pendus au plafond, ou le plus odorant, le tonneau de morue, je découvrais chaque fois des choses nouvelles dans la pénombre, y compris le père Ricci, sous son édredon, dans le lit au fond de l'échoppe, soignant sa grippe avec force gniôle !

Sentiment de grande liberté et d'espace dans les grands champs descendant jusqu'au cimetière, Maman et Marthe ramassaient des pissenlits et Jacqueline et moi de gros bouquets de coucous sous la douce chaleur printanière. Des coups de sifflet nous tenaient en alerte et nous courions derrière la poste pour voir au loin la fumée du « petit train », le CEN d'Annemasse à Samoëns.

Souvenirs éblouis des « Fête-Dieu »... Quelle effervescence au château ! Mlle Du Verdier s'affairait pour nous habiller en petits anges avec des ailes de gaze. Nous courions dans tous les sens excités dans l'odeur pénétrante et douceâtre des pivoinés mêlés aux roses. Avec nos corbeilles pleines de fleurs, nous inondions le chemin de la procession avec nos pétales. Qui aurait une photo de ces petits anges ? Nulle part je n'ai revu des processions de Fête-Dieu avec autant de grâce et de décors.

Souvenirs explosifs des matins du 14 Juillet... De très bonne heure, on « tirait les boîtes » devant le hangar de la cour de l'école. Nous étions aux premières loges pour sur-sauter dans notre lit quand les pots à feu claquaient. Souvenirs cabotins et émerveillés devant le grand sapin de Noël illuminé... Ils se doublaient de toute la joie de l'arrivée du Père Noël et surtout du théâtre à la salle des fêtes. Maman organisait les arbres de Noël avec du théâtre à la clé, réunissant tous les enfants de l'école et le théâtre des jeunes. Après leur départ de l'école, les jeunes avaient continué une troupe animée par maman qui les entraînait le soir.

Souvenirs, souvenirs... il y en a bien d'autres cocasses et peu reluisants, sont-ils bons à dire ? Le plus beau souvenir reste celui du village dans son ensemble, paisible, avec des gens agréables.

Odile Lalliard